



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

XLV.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

tion, tombe aisément, n'estant pas bien appuyé. Il ne faut pas que vous songiez à vous élever tout d'un coup, encore que vous vous trouviez fort avant dans la faveur, de crainte qu'on ne vous precipite en un instant.

XLV.

BOrnez vos pretensions à une mediocre fortune, c'est celui de tous les differens états qui est le plus heureux & le plus souhaitable; on y vit plus tranquillement, & l'on y est moins en danger qu'en tous les autres. Une haute fortune est accompagnée de mille chagrins, & tout y est à craindre. Le trop de richesses accable l'homme & le met en danger à tous momens. La foudre reduit plus souvent en poussière les maisons qui sont fort élevées, que les petites cabanes des bergers; la premiere maladie abat ordinairement
les

les corps les plus forts & les plus robustes.

XLVI.

DE toutes les passions, celle qui peut nous faire plus de mal, c'est l'esperance ; j'entens parler de celle qui n'est appuyée que sur la faveur des hommes ; elle nous trompe ordinairement, & après avoir fait concevoir de grands desseins à ceux qui l'ont écoutée, elle les precipite dans un effroyable abisme de malheurs.

XLVII.

Défiez vous d'un homme timide & sans cœur, il est plus à craindre que les autres, parce que n'ayant aucune valeur, & manquant de courage, il a recours aux artifices, & à la trahison. Vous aurez moins de peine à vous défendre contre deux